**DANS LES PAS DE GANDHI ET DE KING**

*Conférence de M. Laurent LADOUCE*

*à l’occasion de la tournée organisée en France par la Fédération pour la paix universelle*

*à l’occasion du 60e anniversaire de la mort de Gandhi*

*et du 40e anniversaire de la mort de Martin Luther King*

La guerre qui a toujours hanté l’histoire humaine, atteignit un paroxysme au vingtième siècle, en raison des totalitarismes. L’historien américain Jay Winter appelle *Utopies majeures* les idéologies nazie et communiste.[[1]](#footnote-2) Le totalitarisme sacralise la révolution. Après la destruction totale et violente des structures, une humanité nouvelle émergera, délivrée du mal et connaissant la paix définitive et universelle. Jay Winter n’a longtemps retenu du vingtième siècle que ces *utopies majeures* et leurs atrocités. D’ailleurs, avoue-t-il, les génocides hitlériens et staliniens suscitent parfois un voyeurisme, une fascination pour le mal. Mais il ajoute : « En même temps que les utopies majeures, il y a eu des *utopies mineures* : des personnes ont eu des plans plus modestes et bien moins sanguinaires pour transformer le monde. »

1. **La révolution non-violente pour changer le monde**

Le vingtième siècle connut ainsi des élans inégalés pour la paix. Des institutions nouvelles surgirent pour abolir la guerre : la SDN, puis l’ONU. Surtout, deux figures ont proposé la révolution non-violente comme moyen de vaincre le mal et d’instaurer la paix : Mahatma Gandhi et Martin Luther King. Leur action touche la conscience ; chacun se sent responsable de bâtir la paix.

Le 21e siècle sera-t-il le siècle de la paix ? Certains le croient, mais Samuel Huntington a agité le spectre du « choc des civilisations ». En fait, seule notre attitude personnelle en décidera. En attendant, la guerre et la violence refluent globalement. En 2005, le [Centre sur la Sécurité Humaine](http://www.humansecuritycentre.org/) (CSH) publiait son rapport : « Guerre et paix au XXIe siècle »[[2]](#footnote-3). Les conflits armés ont baissé de 40 % depuis 1992. Malgré la Bosnie et le Rwanda, le nombre de génocides et autres massacres a chuté de 80 % depuis la fin de la guerre froide. Pour le CSH, trois facteurs expliquent le déclin des guerres : la fin de la guerre froide, l’achèvement du processus de décolonisation, enfin l’efficacité croissante des actions de l’ONU. Mais la paix mondiale n’est pas une affaire de tendance et de statistique. Il faut développer un discours sur la paix, c’est-à-dire une irénologie, à la fois théorique et pratique.

Commençons par définir la paix. Lorsque l’entente sur une origine commune ou une cause supérieure (1) peut souder l’interaction entre un sujet et un objet distincts (2), ils parviennent à une union (3), qui est plus que la somme de ses parties. La paix est un processus d’origine-division-union qui aboutit.

|  |  |
| --- | --- |
|  (a) altruisme *Origine (héritage indivis)* (1) Esprit Esprit Sujet *division*  Objet (c) équité Corps (2) Corps(b) Liberté  (3) *Union*  *(bien supérieur)* joie (d) | **Définir la paix**L’élan le plus naturel pour lier les êtres humains est l’amour altruiste (a). Mais pour aimer vraiment autrui, le sujet aimant doit être souverain, libre, maître de lui (b). Avant de s’unir à autrui, il faut unir son esprit et son corps et être pleinement soi-même. Quand on aime autrui en le respectant comme un alter ego, une réciprocité équitable s’établit (c) et les deux ne font plus qu’un dans la joie (d). « Aimer, c’est se réjouir de la joie d’autrui. » (Leibniz) Ainsi **la paix est l’accord mutuel entre sujets libres et égaux s’unissant par attirance réciproque en vue d’un bien supérieur heureux**. |

Une nation en paix réalise ce que Renan appelait le plébiscite de tous les jours autour d’un *héritage indivis*.[[3]](#footnote-4) La Constitution américaine est ainsi le noyau de l’héritage des États-Unis.

Presque un siècle après leur guerre d’indépendance, les Américains connurent une guerre civile. Leur union en sortit renforcée, car ils perçurent que leur futur serait plus heureux ensemble que séparés. Encore un siècle plus tard, King dénonça la ségrégation raciale comme un péché mortel contre Dieu. La non-violence, disait-il, va « ramener notre pays à ces puits de démocratie qu’avaient creusé les fondateurs de notre nation, en formulant la Constitution. »

Nous avons défini la paix comme une action d’origine-division-union mobilisant les quatre grandes vertus d’altruisme, de liberté, d’équité et de joie. Alors, quels sont les grands champs de la paix ? Kenneth Waltz, dans *L’Homme, l’État et la Guerre*, voir trois facteurs derrière la tragédie de la guerre :

* le comportement humain ;
* les dysfonctionnements structurels au sein de l’État ;
* les rivalités entre les différents États

Gandhi et King ciblèrent les deux premiers facteurs. Comme maîtres spirituels, ils proposèrent une conversion du comportement. L’individu privilégiera alors les démarches d’altruisme, de liberté, d’équité et de joie, comme armes pacifiques contre le mal politique, économique et social. Comme réformateurs sociaux et leaders politiques, tous deux firent évoluer les législations et les comportements collectifs.

Reprenant la classification de Waltz, la FPU poursuit trois chantiers.

Pour la réforme des Etats, la FPU propose des programmes de bonne gouvernance qui incitent chaque pays à retrouver le sens de l’héritage indivis, le socle des valeurs fondatrices. Elle insiste sur la liberté parlementaire, une représentation plus équitable des femmes et des minorités, le sens du bien commun.

Concernant les rivalités entre les différents Etats, la grande initiative stratégique de la FPU est la réforme de l’ONU. Il faut revenir aux idéaux fondateurs, enrichis de nouveaux éléments. Elle soutient aussi les objectifs du Millénaire pour le développement qui feront progresser la liberté et l’équité.

Ses initiatives de paix tactiques ciblent différentes régions : l’initiative de paix au Proche-Orient veut résoudre le problème israélo-palestinien en mobilisant l’héritage indivis d’Abraham et du monothéisme. Son initiative de paix en Asie du Nord-Est veut trouver une solution du problème coréen ; elle encourage les Coréens à garder le sens de leur unité nationale et les grandes puissances à respecter une future Corée unifiée qui amènera plus de bienfaits pour tous qu’une Corée divisée et nucléarisée. La FPU a aussi une initiative de paix en Asie du Sud, avec deux pays phares : le Népal et le Sri Lanka.

1. **Cinq principes pour réaliser la paix mondiale**

Mais le chantier principal de la FPU touche au comportement humain. Privilégiant l’éducation à la paix et la formation du caractère, la FPU tisse un réseau mondial d’ambassadeurs de paix. Tous s’efforcent d’incarner les vertus évoquées plus haut en adhérant à cinq principes de construction de la paix.

*2.1 L’humanité est une seule famille créée par Dieu (Héritage indivis)*

Quel héritage indivis pour l’humanité ? La grande famille humaine aspire à une vraie fraternité. « Je ne veux pas devenir le beau-frère des blancs mais leur frère » disait Martin Luther King, qui revendiquait l’héritage des pères fondateurs américains.

Quelle figure parentale universelle pour la famille humaine ? Gandhi, Martin Luther King, Mère Theresa, Jean-Paul II, furent de grandes figures parentales incarnant la sainteté et la paix. Le Dalaï Lama incarne aussi cette autorité. Contrairement à Hitler, Staline ou Mao Tsé Toung, ces personnes ne jouent pas aux dieux vivants mais servent une transcendance. Tous ont lié la paix à l’Être suprême.

Tel est aussi le postulat de la Fédération pour la paix universelle (FPU), rejointe en cela par des données statistiques constantes. Plusieurs enquêtes soulignent une corrélation entre la pratique religieuse et les conduites de générosité et d’altruisme. Or l’altruisme est le plus solide ciment de la paix. Dans l’enquête Sofres-Fondation de France menée en 2004, on peut lire : « La pratique religieuse influence majoritairement le don. Si 59 % des catholiques pratiquants réalisent au moins un don (de quelle nature que ce soit) dans l’année, seulement 41% des catholiques non pratiquants le font. »

Ce premier principe de paix peut toutefois indisposer les milieux laïques pour qui la fraternité humaine repose sur la philanthropie, la bonne volonté, le sentiment d’une dignité humaine naturelle. Vouloir la paix, absolument, dira l’humanisme. Mais pourquoi invoquer Dieu ?

Les croyants au contraire, diront : « Invoquer la paix au nom de Dieu, mais lequel ? » Les croyants se méfient d’une paix humaine d’accommodement et de tiédeur. Les Juifs voient la paix universelle avec le Messie, les Chrétiens avec la souveraineté du Christ, les Musulmans avec le *Dar El Islam*, la maison de l’Islam. Chaque religion croit que seul l’enseignement de son fondateur apportera la paix. Ici, souvenons-nous du témoignage donné par Gandhi et King. Hommes d’une foi ardente, ils se soumettaient aux exigences du Ciel. Mais ils dépassèrent leur religion respective – hindouisme et protestantisme – par amour de Dieu et du genre humain.

Trois grandes intuitions simples dominent la spiritualité de Gandhi, capables d’apaiser les craintes des laïques et des personnes pieuses : la vérité est supra-religieuse, de nombreuse vérités sont inter-religieuses, enfin certaines pratiques peuvent être infra-religieuses.

Sur le premier point, Gandhi avait deux formules célèbres : « Dieu est vérité », et « la vérité est Dieu ». Ici la vérité n’est pas intellectuelle. C’est une vérité vécue, qui se révèle à toutes les consciences par l’action concrète dans l’histoire. Certes, une partie de Dieu échappe à notre entendement. Par contre, quand le Dieu vivant Se révèle à nos consciences dans le quotidien, il faut répondre présent. Comme les grands prophètes d’Israël, Gandhi exhorte tout être humain à la sainteté, à la perfection de soi. La spiritualité doit éduquer la conscience humaine à faire le plus de bien possible sur terre.

D’où le deuxième point : l’existence de principes universels communs à toutes les religions. « Faites aux autres ce que vous voudriez qu’ils fassent pour vous » est un axiome auquel peuvent souscrire toutes les spiritualités et l’humanisme laïque. Alors qu’on lui posait la question : « êtes-vous hindouiste ? », Gandhi répondit : « Oui je le suis. Je suis aussi un chrétien, un musulman, un bouddhiste et un juif. »

Il y a chez tout homme une base à partir de laquelle Dieu peut travailler : c’est la conscience morale. Gandhi en faisait le socle d’une action pour le bien, pour la paix, dans laquelle tous les croyants se reconnaîtraient. Au risque de choquer les hindouistes, il disait ainsi : «  Les paroles de [Mahomet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mahomet) sont un trésor de sagesse, pas seulement pour les musulmans mais pour l'humanité entière. »

Enfin, Gandhi alla jusqu’à dénoncer des pratiques religieuses nuisibles : « Dès que nous perdons la base morale, nous cessons d'être religieux. Il n’y a pas de chose telle qu'une religion effaçant la moralité. L'homme donc, ne peut être menteur, cruel ou dépravé et clamer qu’il a Dieu de son côté. »[[4]](#footnote-5)

Gandhi scandalisa la caste des brahmanes, en proclamant que les intouchables étaient « des enfants de Dieu ». King scandalisa les églises blanches en disant que les noirs étaient enfants de Dieu. On retrouve chez King une même intuition de la sainteté de Dieu surpassant tous les dogmes et nous commandant d’aimer tous nos frères et sœurs de la grande famille humaine. L’action juste est à même de nous faire connaître le vrai Dieu : « Ce n’est qu’en aimant nos ennemis que nous pouvons connaître Dieu et faire l’expérience de Sa sainteté. »

Pour Gandhi « Dieu est vérité ». Pour King « Dieu est unité ». Cela transparaît dans une de ses prières : « Dieu éternel et miséricordieux, Toi qui es un Dieu de paix, d’amour, d’unité. Nous te supplions de rassembler par Ton esprit tout ce qui s’est dispersé de réunir et de reconstituer tout ce qui s’est divisé. Veuille aussi nous accorder de nous convertir à ton unité, de rechercher ton unique et éternelle vérité, et de nous abstenir de toute dissension, ainsi nous n’aurons plus qu’un seul cœur, une seule volonté, une seule science. »

* 1. *Primauté du spirituel (Liberté, maîtrise de soi)*

La référence à une transcendance, à un idéal commun, à l’Amour ne suffit pas. Une condition essentielle pour demeurer dans l’amour, c’est de rester libre, de maîtriser son destin. On s’abandonne à la passion, mais on doit se donner à l’amour, donner activement de soi, un soi qui doit être de qualité.

Trop de résolutions restent sans effet. On sait ce qui est bon, on le dit, mais on ne le fait pas ni individuellement ni ensemble. La bouche dit de bonnes choses, le cœur et le corps ne suivent pas. Pourtant, l’amour vrai nous commande de changer notre vie, et d’unir notre esprit et notre corps. Sans cette cohérence, la liberté est vide de sens.

 L’être humain est dual, il est esprit et chair. Le premier « traité de paix » se scelle entre l’esprit et le corps. Beaucoup de nos ambassadeurs de paix ont d’âpres combats intérieurs, conscients que le premier champ de bataille, c’est l’individu lui-même. Récemment, un livre a évoqué les combats intérieurs que Mère Theresa a connus jusque tard dans sa vie, souvent en proie au doute et n’étant pas certaine d’être aimée de Dieu.

Gandhi fit un énorme travail sur lui-même, fait de simplicité austère et de discipline personnelle. Celle-ci se traduisait par un mode de vie frugal et autonome (il confectionnait lui-même ses vêtements simples) et des pratiques ascétiques : il jeûnait et eut de longues périodes de chasteté jusqu’à interrompre tout rapport sexuel avec son épouse. Ce sacrifice du corps peut paraître difficile. Mais aujourd’hui, beaucoup redécouvrent les vertus de la modération et du contrôle de soi, pour des raisons médicales ou écologiques. Pour diverses raisons, on essaie de manger moins et mieux, de rompre avec l’alcool ou le tabac, ou d’autres accoutumances. Cette énergie libérée doit être réinvestie pour mieux donner aux autres et étendre la culture de la paix. Après tout, le mot hébreu Shalom signifie aussi bien la paix que la santé et l’intégrité.

Pour Gandhi, la privation ne visait pas son bien être personnel mais la guérison du corps social. Il estimait que la contrition, la souffrance que l’on s’inflige volontairement, peut être une arme bien plus efficace que l’attrition, c’est-à-dire des pertes infligées à l’adversaire. La désobéissance civile peut se définir comme une « arme de construction massive ».

« En appliquant le Satyagraha, j'ai découvert que la poursuite de la vérité n'admettait pas que la violence soit imposée à son opposant, mais qu'il doit être sevré de l'erreur par la patience et la sympathie. Pour ce faire, ce qui apparait comme vrai pour un doit apparaitre faux pour l'autre. Et la patience signifie souffrance personnelle. En bref, la doctrine signifie la revendication de la vérité, pas par infliction de la souffrance sur l'adversaire mais sur soi. »

Les sacrifices charnels de Gandhi peuvent faire peur. Pourtant, les sacrifices les plus difficiles sont ceux de l’esprit : renoncer à ses convictions, à sa dignité, à son mode de pensée, élever sa conscience à un niveau plus élevé. Gandhi fut souvent trahi, critiqué, persécuté par ses proches, et ces blessures sont souvent plus graves qu’un long jeûne ou des privations.

La résistance au mal et la force de caractère de Gandhi et de King contiennent de grandes leçons éthiques. Dans le monde contemporain, beaucoup de gans recherchent la paix sous la forme de la quiétude et du calme, pour se protéger des agressions extérieures et intérieures. On essaie de rester zen, d’être cool, de se montrer tolérant. C’est parfois une façon subtile de chercher non pas la paix mais la neutralité. Ne pas nuire à autrui, ne pas laisser autrui m’agresser, rester prudent. Dans le cas de Gandhi et de King, ils offrirent de très gros sacrifices physiques et spirituels non pas pour préserver leur santé et leur intégrité personnelle. Ils se sentaient responsables de prendre sur eux les maux de la société et d’y apporter des remèdes où la force de l’esprit devait briser le cercle du mal en soi et autour de soi. D’où les paroles de Martin Luther King : « A votre force physique, nous opposerons notre force morale. Faites nous ce que vous voudrez, nous continuerons de vous aimer. » Et il ajouta, prémonitoire, peu avant sa mort : « Si la mort physique est le prix à payer pour libérer mes frères blancs d’une mort spirituelle irrévocable, rien ne peut être alors plus rédempteur. »

* 1. *Vivre pour les autres (équité)*

« La paix, croyait savoir Vauvenargues, rend les peuples plus heureux et les hommes plus faibles. » Il est vrai que le pacifisme s’apparente parfois à la lâcheté. Mais la vraie culture de la paix exige au contraire de très grandes vertus morales. Gandhi et King furent de vaillants soldats de la paix incarnant ce propos de l’écrivain allemand Ernst Jünger : « Pour mériter la paix, il ne suffit pas de ne pas désirer la guerre. La paix suppose un courage qui dépasse celui de la guerre : elle est activité créatrice, énergie spirituelle ». Jünger fut longtemps un soldat fasciné par l’héroïsme guerrier. Il était d’un milieu où l’honneur suprême était de sacrifier sa vie pour son drapeau, de mourir pour les siens. « Mourir pour les siens » est la devise de la culture de la guerre, qui ne peut pas résoudre durablement les problèmes des hommes et engendre souvent de grandes souffrances. « Vivre pour les autres » est la devise d’une culture de la paix.

L’altruisme bien compris est en fait très complémentaire de la philosophie de la liberté. Quand Sartre affirme : « l’enfer, c’est les autres », il part d’une définition erronée de la liberté, confondue avec l’individualisme : faire ce que je veux, ce que bon me semble. Karl Jaspers, qui était lui aussi un penseur existentialiste, avait une vue diamétralement opposée : « Nous ne devenons nous-mêmes que dans la mesure où l’autre devient lui-même, nous ne devenons libres que dans la mesure où l’autre le devient aussi. »

Un autre penseur allemand exprima une notion similaire de la liberté. Dieter Bonhoeffer, qui avait rencontré Gandhi en Inde, se fit volontairement martyre de la barbarie nazie après avoir réalisé que l’indifférence des Chrétiens allemands conduisait les Juifs à la mort. « La liberté n’est pas quelque chose que l’homme a pour lui, mais quelque chose qu’il a pour autrui. Ce n’est pas une possession, une présence, un objet, mais une relation et rien d’autre. . . . Il n’y a que dans les relations avec autrui que je suis libre. »

Samuel et Pearl Oliner ont étudié la corrélation entre l’altruisme et la paix. Enseignants à l’Université d’État Humboldt de Californie et fondateurs de l’*Institut pour la* *Personnalité Altruiste et le Comportement Prosocial*, ils ont étudié le rôle des *rescuers*, littéralement les sauveteurs. Ces personnes risquèrent leurs vies pour sauver des Juifs de la Shoah. Leur livre *La* *Personnalité Altruiste : Sauveteurs de Juifs en Europe Nazie* (Free Press 1988), montre qu’être artisan de paix est moins une affaire d’institutions impersonnelles que d’engagement personnel. Dans un article publié en mars 1991, les deux auteurs soulignaient : « Le discours [des sauveteurs] nous aide à développer en nous un certain sens de la responsabilité envers autrui, même lorsque « autrui » veut dire « l’étranger » (...) Ce sens de la responsabilité peut devenir une passion. Celle-ci peut atteindre un stade où le souci de sa propre survie revêt moins d’importance qu’une sorte de souverain bien. Et cela peut aller jusqu’à un comportement de dépassement de soi. Il faut plus qu’une absence de guerre pour assurer la survie du village global ; il faudra rien de moins qu’une aptitude des habitants de ce village à se conduire de façon altruiste. »[[5]](#endnote-2)

Reste à définir ce qu’on entend par autrui, et le juste équilibre à observer entre la liberté individuelle et l’équité envers autrui. Il est dans la nature de l’être humain un élan inné pour se projeter dans des entités plus grandes que lui-même, où sa valeur sera reconnue : le cercle familial, l’entourage, la ville, la région etc. La culture de la paix est une éducation de cet élan est naturel. Les ambassadeurs de paix de la FPU ont donc une feuille de route, pour aller du local vers le global et vice-versa. Autrement dit, l’individu doit vivre pour sa famille, la famille doit vivre pour la collectivité, la collectivité doit vivre pour la nation, la nation doit vivre pour le continent, le continent doit vivre pour le monde. Seule cette logique d’intégration par l’amour nous préservera de la logique intégriste qui consiste à nier l’autre pour crier mon identité.

* 1. *La famille est l’école de l’amour*

Mais comment cultiver le sens d’autrui ? C’est le quatrième principe de la FPU : la famille est l’école de l’amour et de la paix. Le développement du caractère et de l’individualité s’y accompagne d’un apprentissage de la vie avec autrui.

Revenons à l’étude du couple Oliner. En dressant le profil des sauveteurs, ils découvrirent que la plupart n’étaient pas des idéologues, n’étaient pas forcément très religieux, mais venaient plutôt de milieux chaleureux où ils avaient déjà une place bien définie. « Quand on ne s’occupe que de l’humanité abstraite, les vraies gens peuvent devenir des objets dont on dispose. Nous avons proposé de parler de caractères extensifs pour décrire des sujets qui savent garder le sens de relations inclusives et le souci du particulier. »

La personnalité extensive se trouve surtout dans des milieux familiaux solides favorisant l’échange, la proximité interpersonnelle, la responsabilité et le souci des autres. Ils ajoutent : « Les attentes familiales des sauveteurs avaient tendance à être assez hautes, surtout par rapport aux valeurs d’autosuffisance, responsabilité, attention à autrui. Par l’insistance des parents sur ces valeurs, les sauveteurs se distinguaient nettement des autres. Nous en concluons que les pouvoirs publics doivent être attentifs à tout ce qui peut renforcer des liens chaleureux et forts entre parents et enfants. »

Pour la FPU, qui reprend ici le message commun de toutes les religions, la clé de voûte de la réussite familiale, c’est la solidité du mariage. Le mariage ne doit pas simplement être vu comme une simple convention sociale et juridique, il est l’aboutissement du développement de l’être humain et son expérience la plus profonde du sacré, avec les deux autres grands moments clés de la vie que sont la naissance et la mort.

L’homme n’est libre, n’est vraiment un être humain complet et achevé, que s’il va vers la femme. Le lien d’amour permet à l’homme et à la femme de se révéler l’un à l’autre dans la plénitude de leur être. L’homme est l’être qui est né pour la femme, et la femme est l’être qui est né pour l’homme. L’homme naît avec la masculinité qui va croître en lui jusqu’à ce qu’il devienne un homme adulte. La masculinité authentique est à la fois spirituelle et charnelle. Or ce qui permet à l’homme de devenir mari et époux, puis père, et d’incarner pleinement sa liberté et sa vérité d’homme, c’est l’amour vrai de la femme elle aussi arrivée à la maturité.

Lorsqu’un échange profond quotidien a lieu entre les époux, les enfants sentent qu’ils participent à l’histoire d’amour de leurs parents, et veulent hériter du modèle de réussite conjugale. De nombreuses études ont montré que la qualité du lien conjugal a un impact direct sur la qualité des relations entre parents et enfants et entre frères et sœurs. La FPU parle de vrai amour pour décrire cette dynamique des échanges dans la famille, qui crée un sentiment d’appartenance très fort entre tous les membres du foyer. Si un être humain vit dans un tel milieu, il développera la confiance en lui et dans les autres, l’esprit de service et d’entraide, la prise de responsabilité qu’il aura appris en famille. C’est en ce sens là que la famille est l’école de l’amour et de la paix.

* 1. *Le dialogue, la réconciliation et la coopération sont essentiels pour une paix durable (la joie)*

La paix est un processus d’origine-division-union où l’union est plus que la somme des parties et procure une félicité inespérée. Quelques vers de Rabindranath Tagore (1861-1941) l’expriment bien : « Je dormais et je rêvais que la vie n’était que joie. Je m’éveillais et je vis que la vie n’est que service. Je servis et je compris que le service est joie. » Le rêve correspond au stade de l’origine où la paix est presque trop belle pour être vraie. Mais la paix entrevue en rêve est une graine qui germe dans les esprits. Dans la réalité, les processus de paix sont ardus et complexes, la liberté et l’équité étant difficiles à concilier. Il arrive que servir soit une véritable servitude. Mais lorsque tous jouent le jeu jusqu’au bout, le résultat final, la paix vécue, dépasse parfois toutes les espérances. Elle doit devenir une liesse, une effervescence collective où toute amertume est oubliée.

Des explosions de joie secouèrent la jeunesse européenne au moment de la chute du Mur de Berlin. Pendant 40 ans, l’Europe était restée coupée en deux, les deux camps se diabolisant et se surarmant. Le mur avait fait plusieurs centaines de victimes. Le rêve européen avait pourtant germé patiemment dans l’esprit de Jean Monnet, Robert Schumann et quelques européens qui pouvaient paraître utopistes. Au moment de la chute du mur de Berlin, de nombreux européens prirent conscience de ce qu’est vraiment l’Europe. A peine 15 ans plus tard, le 1er mai 2004, dix nouvelles nations rejoignaient l’Union européenne, dont plusieurs avaient été pendant 40 ans membres du Pacte de Varsovie. Trois d’entre elles (l’Estonie, la Lituanie, la Lettonie) faisaient encore partie de l’URSS en 1989.

L’Europe a pour hymne l’Ode à la Joie de Beethoven. Quand on réalise que la monnaie commune circulera bientôt partout en Europe et que toutes ses frontières auront été abolies, on comprend mieux pourquoi Dag Hammarskjöld, l’ancien secrétaire général de l’ONU, voyait dans le quatrième mouvement de la symphonie de Beethoven une prophétie de ce que deviendrait un jour le travail pour la paix : « pénétrer enfin dans le royaume rêvé de la paix ».

Mots clés : ahimsa, altruisme, amour vrai, bien, Dieu, erreur, famille, guerre, illusion, liberté, licence, mal, mensonge paix, passion, satyagraha, unité, valeurs, vérité, violence.

1. Jay Winter, **Dreams of Peace and Freedom in the Twentieth Century,** Yale University Press New Haven & London, 2006 [↑](#footnote-ref-2)
2. Pour consulter le rapport en ligne, aller sur [www.humansecurityreport.info](http://www.humansecurityreport.info/) / Voir l’article de Philippe Bolopion « Le Monde », 19 octobre 2005 [↑](#footnote-ref-3)
3. Ernest Renan, Qu’est-ce qu’une nation ? 1882 [↑](#footnote-ref-4)
4. Dietrich Bonhoeffer disait : "*l'Église n'est réellement Église, que quand elle existe pour ceux qui n'en font pas partie*" [↑](#footnote-ref-5)
5. Pearl et Samuel Oliner, Altruism and Peace, dans le International Journal on World Peace, mars 1991, p. 37 [↑](#endnote-ref-2)